

## Contacts presse :

Agnès Richet : 01 39 07 11 85 / a.richet@ville-viroflay.fr

Domitille de Veyrac : 01 39 24 28 61 / d.deveyrac@ville-viroflay.fr

Janvier 2024

## BEAUTÉ ORGANIQUE

Exposition du 3 février au 17 mars 2024

Vernissage jeudi 8 février à 19h

Le corps humain cache des trésors que les artistes explorent avec une curiosité insatiable. Au-delà de notre enveloppe corporelle, il y a des réseaux sanguins qui résonnent avec les nervures des feuilles ; les cellules deviennent des œuvres abstraites ; chaque organe porte un message universel. Au cœur du vivant, les artistes de cette exposition nous livrent leur regard sur le monde extérieur et ses répercussions à l'intérieur...un va et vient poétique entre l'intime et le révélé.

## Avec les artistes :

Juli About - Eric Blin - Delphine Bonnet - Audrey Cavalloni - Emilie Chaix - Agnès Frégé - Juliette Frescaline Marie Lavault - Marcoleptique - Charlotte Massip - Dominique Moreau - Isa Papasian



## Exposition du 3 février au 17 mars 2024

Galerie A l'Ecu de France - 1, rue Robert Cahen

Du mardi au dimanche de 14h à 19h - **Entrée libre**

## Vernissage : Jeudi 8 février à 19h

En présence des artistes

Et en musique avec Aurélie Barbé à la harpe électronique

**Entrée libre**

## Atelier découverte : samedi 2 mars de 14h30 à 17h30

« Papier organique » avec l'artiste Agnès Frégé

Renseignements et inscriptions à l'accueil de l'Ecu de France.

## Visite commentée gratuite de l'exposition

Tous les mercredis et dimanches à 16h30

## Juli About – céramique

<https://juliabout.wixsite.com/>

Juli About a une approche nourrie par les arts plastiques, la céramique, le théâtre et le bijou contemporain; son parcours a été multiple... Ces expériences ont alimenté un questionnement lié au corps, à l'intimité, mais aussi à l'espace qui nous entoure. Ses travaux parlent du corps ; ils portent sur la limite entre le corps et le paysage ; la porosité du corps dans son environnement. Ce qui entre, ce qui sort, ce qui nourrit, ce qui blesse. Comment se raconte le lien que nous entretenons entre le dedans et le dehors. Entre soi et l'autre.

« Le travail sur le féminin fait partie d'une nécessité de parler de la vulnérabilité du corps de la femme, et du corps des enfants. Je souhaite dire, et montrer, la vulnérabilité pour interpeller et pour aider à prendre conscience du soin qu'il faut prendre. Prendre soin de tout, c'est une approche globale ; une manière d'être au monde, dans l'attention. Je suis une très grande émotive, donc ma pratique est très cathartique, elle me sert à traverser cette sensibilité, les blessures, à dépasser les peurs. A grandir. A vivre. »



## Delphine Bonnet – céramique

<https://delphinebonnet.com/>

Indemne de culture artistique, dans un certain sens, Delphine Bonnet ne peut l'être. L'œuvre qui s'épanouit depuis 2010 dans ses mains s'est certainement nourrie depuis l'enfance à la source d'un regard aigu, amusé, attentif et curieux à l'art, au monde, aux êtres, aux choses, à la vie et à la nature.

Pourtant cette œuvre est indubitablement une expression de l'art brut tel que défini par Jean Dubuffet puisque ce qui émerge de la terre n'est dû à aucune formation, aucune référence artistique. Comme si les personnages de Delphine Bonnet prenaient possession de ses mains et de son esprit – ou « chevauchaient » l'artiste, tels un dieu ou une déesse vaudou – pour pouvoir naître de la glaise : la terre n'a jamais été aussi organique que dans ces terres cuites ! Comment est-il possible autrement de sculpter si finement la vie sans avoir appris le modelage ?

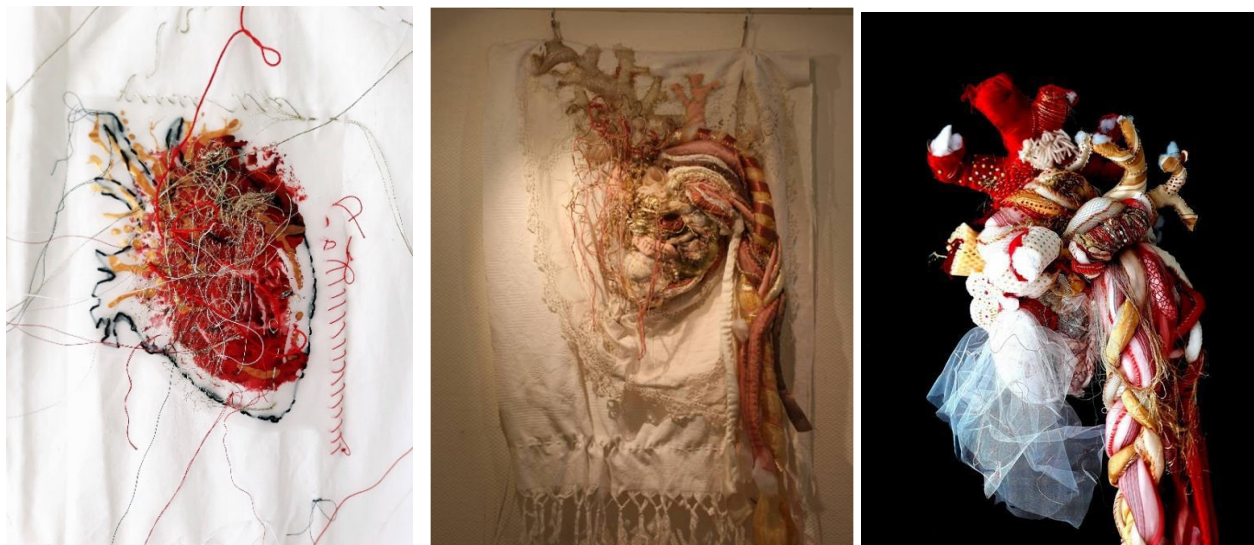


## Audrey Cavalloni – art textile

<https://helium-artistes.com/artistes/cavalloni-audrey/>

Mi chirurgienne textile, mi araignée-tisserande, je pratique les techniques de nouage et couture en réalisant des sculptures en tissu. Je travaille le nœud dans son ambivalence : ce qui relie / ce qui empêche d'avancer, en jouant sur les liens et les attachements. Tantôt structures cardiaques, tantôt paysages intimes déployés dans l'espace, j'utilise la souplesse et le caractère organique des matériaux dans un processus de recouvrement et prolifération.

Mon travail s'articule autour du mouvement. Visibilité et matérialité du mouvement intérieur. Celui des émotions et des pensées qui surgissent et tourbillonnent. Montées en tensions, influx nerveux, explosions. Autant de forces et de vagues énergiques qui me traversent.



---

## Marie LAVAULT – dessin et encre

<https://marielavault.com/>

Diplômée d'Histoire de l'Art Contemporain à l'Université de Rennes 2, elle est autodidacte dans sa pratique des arts plastiques. Ses recherches plastiques portent sur le vivant et ses modes d'organisation ; les liens entre différents milieux de vie ; les notions d'écosystème et d'interaction. Le dessin est pour elle le moyen de révéler l'existence des formes abondantes et facétieuses qui peuplent son monde intérieur. Mouvantes, étranges et polymorphes, ces formes émergent dans la lumière, attrapent notre esprit et replongent dans leur nuit. Elles transcendent les échelles, évoquant autant le minuscule (bactéries, cellules) que le gigantesque (paysages fantastiques vus d'un satellite imaginaire).

Les matériaux sont issus du réemploi ou de matières renouvelables, dans une volonté d'économie des ressources. Le geste, lui, est précis, méticuleux, répété, sur le modèle du développement structurel de la nature, dans lequel la forme doit en permanence s'adapter, se reconfigurer face aux évolutions environnementales.



## Charlotte Massip - gravure

<https://shop.charlottemassip.com/>



Formation à l'école supérieure Estienne des arts et industries graphiques à Paris et dans l'école des Arts Décoratifs de Strasbourg.

Elle a exposé dans différentes galeries : Michèle Broutta-Paris XVe, Fürstenberg- Paris VIe, Wégimont en Belgique, Monastère Santa Clara à Séville « hommage à Francisco de Zurbaran » en Espagne, l'Orangerie du Sénat été 2014 et juillet 2018, la Fondation Taylor en février 2019...L'Académie de France l'a soutenu en lui offrant une Résidence en tant que membre graveur à la Casa de Velázquez à Madrid (2012/2013).

*« J'aime la gravure, parce qu'elle va dans les détails chercher la vérité. Texture, peau, nervures, fibrilles ou poils me font l'effet d'une frontière fragile et décisive, la dernière avant la descente vertigineuse dans les profondeurs. Puis, le squelette devint à mes yeux l'architecture exemplaire du vivant et naturellement le support et le réceptacle organique de mes états d'âme : ainsi commença mon aventure avec les disséqués. J'aime la gravure, parce que ses délicates incisions au scalpel ont quelque chose du geste chirurgical, net, sans retour. Pour moi, la morsure du métal est comme une opération qui commence à la peau et se poursuit dans les obscurités d'encre et de sang de la matière. »*

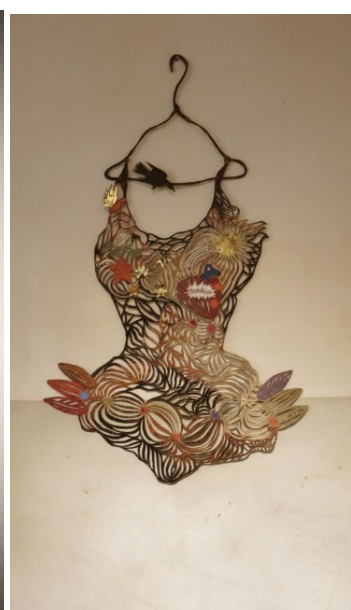
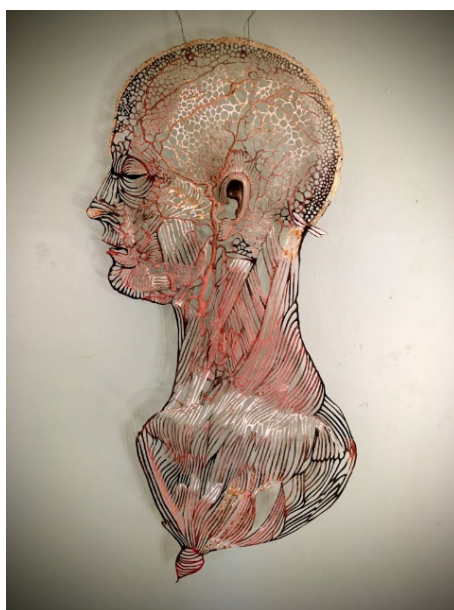
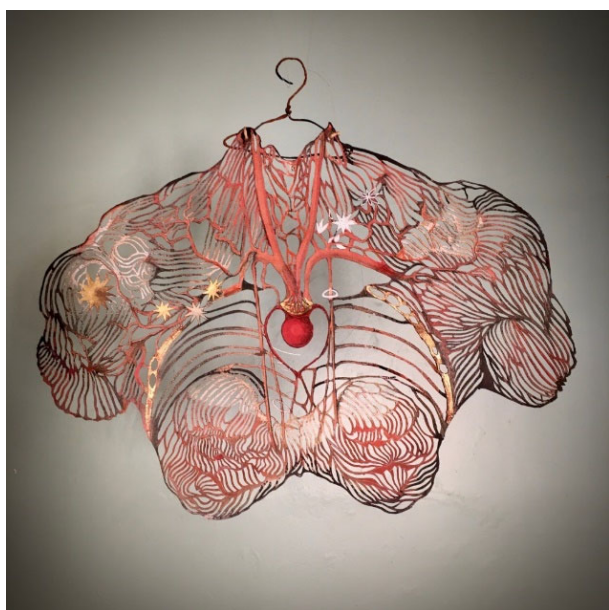
---

## Isa Papasian – art du papier

<https://isapapasian.com/>

Le papier est un matériau de résilience par excellence; rejeté, ordinaire ou abîmé, on peut, par la magie de la collecte, du collage, de la découpe, le transmuter en un matériau au service du dessin ; matériau servant à la fois de support et de matérialisation de la ligne même du trait du dessin. La part artisanale prédomine et structure à la fois mes créations.

Les couleurs des papiers utilisés déterminent celles de mes œuvres. Seul mon cutter découpe de façon spontanée les interstices entre les dessins. Je tente de développer un dessin entre ombre et lumière, entre matière et surface, à l'instar du mythe de Dibutade dont la fille trace sur le mur le contour de l'ombre de son amant pour en conserver un souvenir. Je suis influencée par les images archétypales des cultures populaires artistiques et artisanales, du sacré de l'Orient et de l'Occident et celles des arts urbains. Je travaille à élaborer une écriture plastique qui soit comme un souffle, malgré la complexité de sa trame iconographique, qui soit un lien entre l'élan de vie et la répétition de l'activité humaine quotidienne.



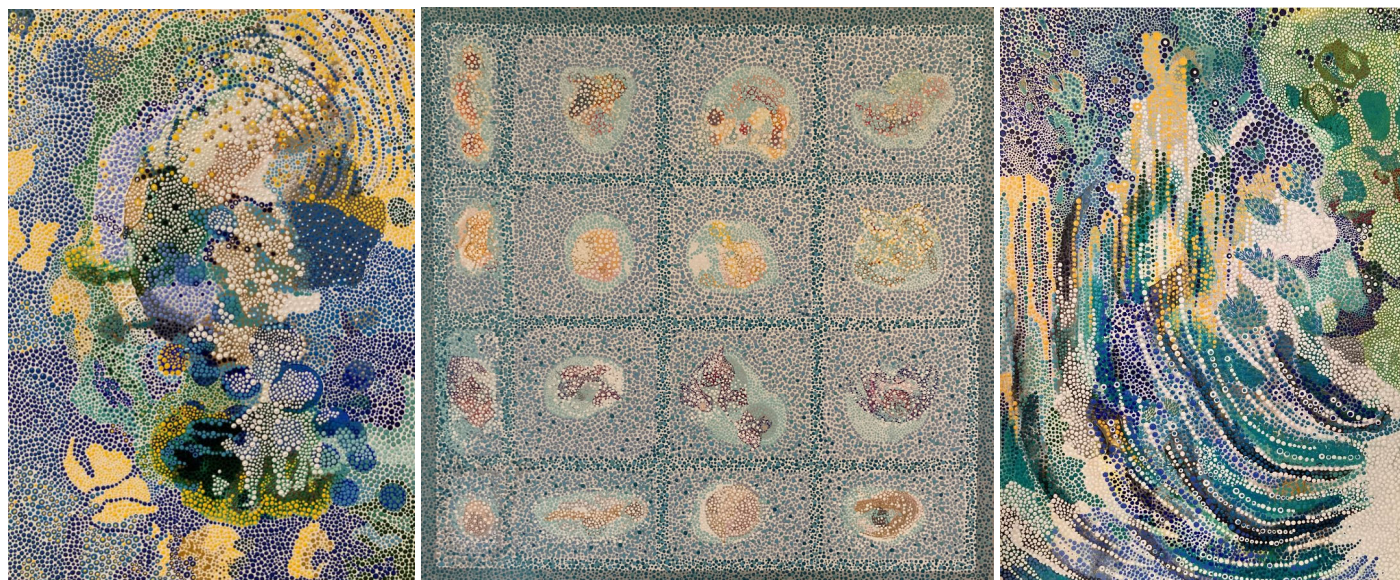
## Eric Blin – peinture

<https://www.ericblin.com/>

Il s'agit d'une démarche relativement originale puisque les successions de touches apposées sur la toile permettent, en prenant de la distance, de voir naître une véritable œuvre bien souvent inspirée de l'Art aborigène.

La peinture aborigène contemporaine s'est fait connaître dans les années 1970 grâce à des peintres aborigènes nés dans le désert qui ont décidé de peindre sur des surfaces planes des représentations des légendes sacrées de leurs peuples. En s'inspirant de l'art aborigène, Éric propose un rêve cellulaire qui se développe et s'étoffe sur la toile.

*« Mon art se rapporte au temps, au corps et à l'esprit dans une sorte de légende microscopique où l'infiniment petit et l'intemporel ne cessent de se conjuguer et de se réinventer »*



## Agnès Frégé – art du papier

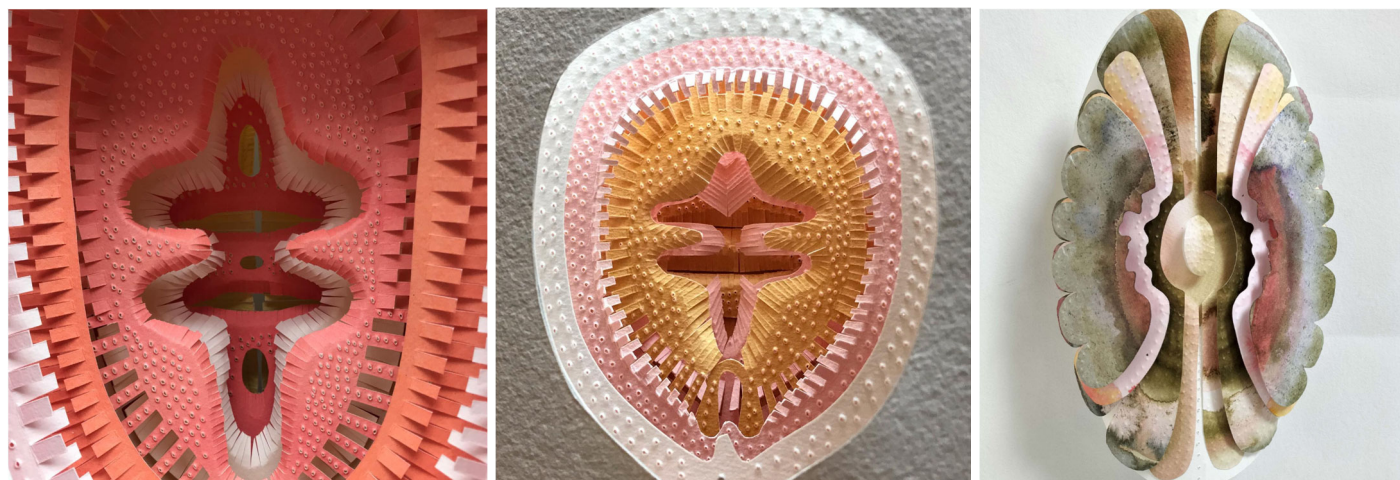
<https://www.agnesfrege.fr/>

Après avoir obtenu un diplôme en volume et arts graphique à l'école Duperré et entrée aux arts décoratifs de Paris, elle commence sa carrière de designer graphique dans un monde en pleine évolution technologique.

Agnès Frégé explore le monde du vivant, questionne la nature qui l'entoure et ses réflexions écologiques.

*« Ce sont ces nouveaux visages, ou « sujet » qui m'inspirent, leurs diversités, leurs délicatesses qui paradoxalement témoignent de leur vitalité, j'explore cet univers discret mais vibrant, dans son mouvement et ses cycles de vie, ils ont repeuplé mes rêves. C'est ma relation à ce nouvel environnement que je souhaite restituer, il nettoie l'œil et me relie au monde. »*

En prenant de la distance avec les sujets « topographiques », Agnès Frégé dessine leurs courbes de niveaux, en creux ou en bas-reliefs, et propose une hybridation minéral-végétal. Plus près, en travaillant les échelles, en isolant les structures, elle donne au sujet une forme plus abstraite et/ou assemble, interprète des représentations de végétaux venant de biotopes différents. Avec l'accumulation des couches successives, le papier très léger donne à voir la fragilité des écosystèmes.



## Emilie Chaix – dessin, encre, textile

<https://emiliechaix.fr/>

Après avoir exercé diverses activités dans l'édition, elle a renoué avec ses premières amours : le textile et la broderie. Elle a fabriqué bijoux brodés, puis des parures textiles de plus en plus imposantes et extravagantes, qui ont séduit Christian Lacroix. Elle s'est ensuite tournée vers la sculpture (assemblage de textiles et autres matières), puis vers le collage et le dessin/aquarelle.

Ombre et lumière, force et peur, délicatesse et sauvagerie : cette dualité ponctue inlassablement son travail. En équilibre sur un fil, elle aime interroger le paradoxe contenu dans chaque chose, dans chaque être.

Emilie procède par assemblage et hybridation, en quête d'une forme où se côtoient tous ces antagonismes.

Elle convoque la sensorialité du regard, afin que l'œil touche, ressent, palpe et renifle, qu'il chemine d'un monde visible et partagé par tous, vers l'envers du décor. Issu de l'intérieur, le viscéral se montre et devient parent.

Nous avons peur de nous représenter l'intérieur de notre corps, de l'imaginer. Or elle considère le monde organique comme un espace envoûtant, un miroir dissimulé et sanctifié du vaste monde.

*« Mon dessin m'entraîne vers la profondeur et la sombre richesse de mes ombres, et permet à la lumière de poindre à ma surface. »*



---

## Juliette FRESCALINE – sculpture métal

<https://frescaline.fr/>



Juliette utilise la matière qu'est le fil de fer, en utilisant différents diamètres, afin de jouer sur les volumes, la finesse ou le la raideur des plus épais. Ce fil, matériau vulgaire, se prend pour une diva, il essaie de sortir de sa condition commune pour devenir une œuvre d'art, noble, et faire oublier son état de tout petit. Son travail actuel s'intéresse au regard, comment on ouvre ses yeux, comment on prend le temps de s'arrêter pour observer... Ce qui est important, c'est ce que l'on contemple, et ce qu'on en fait. Laisse-t-on ce que l'on voit avoir un certain poids sur nos existences, ou bien passons nous notre route, vite, sans se poser ?

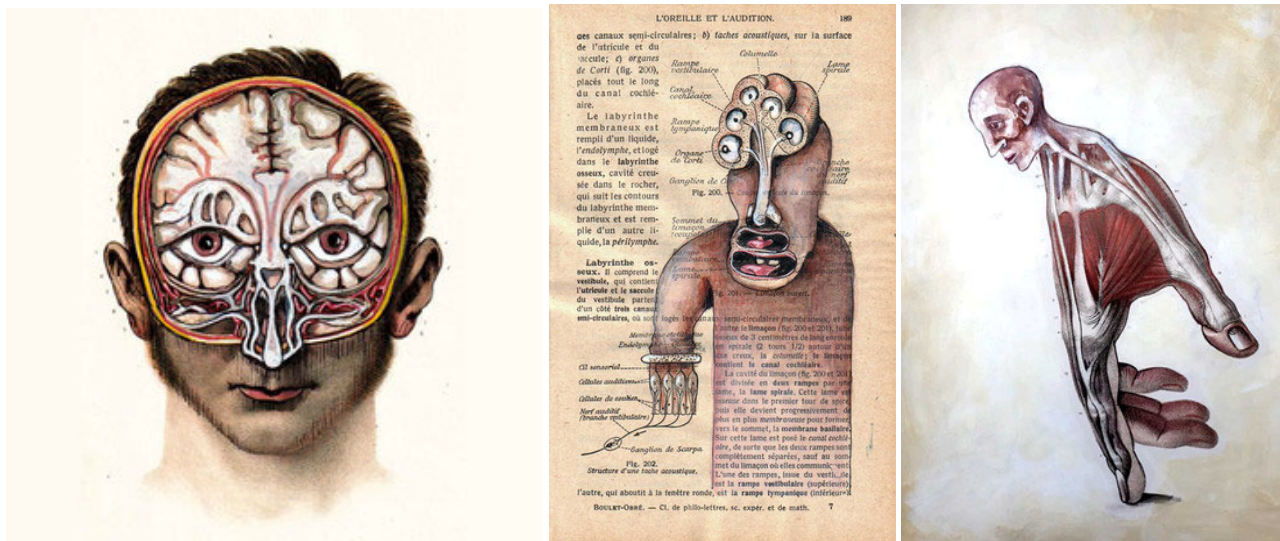
*« Les premiers sujets de mon travail ont été assez classiques, à savoir l'homme et l'animal, associé à l'accumulation, l'accumulation de fils, de personnages, d'objets jetés et récupérés. Ma contrainte d'espace de travail m'a obligé à percevoir le volume autrement, et cette notion d'accumulation m'a permis d'exprimer mes idées dans des encombrements nettement plus important. Cette idée de collectivité, si on peut l'appeler comme ça, rend le sujet plus fort, plus puissant. Le petit s'agrandit. Il s'appuie sur un autre petit qui ensemble deviennent plus imposant.»*

# Marcoleptique - peinture et collage

<https://marcoleptique.wixsite.com/monsite/histoire-anatomie>

L'histoire commence par une rencontre avec un professeur d'arts plastiques au collège fin des années 80. Élève dissipé, perdu dans l'institution scolaire, Marcoleptique se passionne pour cet enseignement et découvre alors une fenêtre, une issue. Il se lance dans des études d'infographie, se spécialise dans la typographie et le graphisme où il acquiert une technicité et une maîtrise du dessin. Avec les premiers cours d'Histoire de l'art il découvre certains grands noms Bosh, Archimboldo, Escher, Soutine, Ernst, Bacon... et entame un chemin inspiré par les surréalistes. Talent et sensibilité ne tardent pas à s'exprimer : aquarelle, sculpture et peinture sont autant de supports qui permettent à cet artiste de composer des œuvres percutantes, fortes des messages satiriques qui mettent en jeu les incohérences de notre société. Une bonne dose de cynisme, des mises en scène sarcastiques, des couleurs vives donnent à ses tableaux une dimension fantasmagique. Marcoleptique se distingue par une perception incisive du monde extérieur que sert sa peinture avec efficacité.

«Histoires d'anatomie» propose un travail de peinture et collages sur des planches anatomiques anciennes. Cette série offre un voyage à l'intérieur d'un corps humain devenu continent, ville, pays, peuplé d'habitants étranges lovés au creux de nos entrailles. Marcoleptique propose ici un miroir qui révèle l'inquiétante beauté de ce que nous avons de plus intime.



# Dominique Moreau - volumes

<https://dominique-moreau.fr/>

Monde végétal : racines, branches, germes, graines, écorces..., évocation des pratiques agricoles, horticoles, maraîchères qui modèlent la nature, le paysage...

Monde minéral : pierres de roche ou de béton qui entravent nos chemins et me fascinent...

Monde organique animal ou humain : chair, peau, organes...

Je mélange l'universel aux histoires particulières. J'aborde ces éléments séparément ou bien je les mets en relation, comme des morceaux d'existence, de force de vie. Cette vitalité bat dans mon travail de peinture et de volumes-sculptures, et me donne le souffle...

